



ALEXANDRE SAADA
SONGS FOR A FLYING MAN

Sortie album le 10 Avril 2020

LABEL : LABRADOR RECORDS (SUEDE)
DISTRIBUTION FRANCE : PROPER MUSIC GROUP

DISTRIBUTION : UK **PROPER MUSIC GROUP**, USA **CAROLINE/UNIVERSAL MUSIC GROUP**
SUEDE **BORDER MUSIC**, ALLEMAGNE **BROKEN SILENCE**, BENELUX **KONKURRENT**, ITALIE **EVERLASTING**



Alexandre Saada (auteur, compositeur / voix, piano, claviers...)

Mélissa Bon (co-auteur + voix sur #2) **Caroline Minard** (voix sur #4)
Laurent Brifo (guitares) **Thomas Pégorier** (basse) **Bertrand Perrin** (batterie)
Hélène Decoin (violon) **Laurence Baldini** (alto) **Marie Leclercq** (violoncelle)
Alexandre Perrot (contrebasse) **Corentin Morvan** (tuba) **Jean-Philippe Robin** (guitare sur #11)

Track listing :

- | | |
|------------------------------------|---|
| 1. The Clock (2'47) | 7. Madirah Johnson (2'49) |
| 2. My Land is Your Soul (3'19) | 8. Life Could Be (3'27) |
| 3. Ebony Goldfish (3'18) | 9. Ash and Trees (4'27) |
| 4. This World is Not For Us (2'59) | 10. Ribbon (1'31) |
| 5. Flying Man (4'23) | 11. The End of the World (11'35) |
| 6. Maybe the Rain (3'23) | 12. All the World is Green (Tom Waits) (1'39) |

Enregistré au Studio Mélodium, mixé et masterisé par Thomas Pégorier entre juin 2018 et juin 2019

Contact presse : AGNES THOMAS / 06 08 64 58 39 / agnes.thomas4@wanadoo.fr



Improvisateur de jazz, compositeur de musiques de films ou bien tout simplement auteur/compositeur de chansons, Alexandre Saada nous entraîne là où ses doigts de musicien synesthète le guident. De ce bug neurologique transformant les accords de musique en textures sonores, ce pianiste français issu d'une famille de déracinés — le père ayant quitté la Tunisie à l'adolescence et la mère partie en pleine guerre d'Algérie — a fait de son instrument un objet apatride.

Au lendemain des attentats du Bataclan (13 novembre 2015), il réunit une trentaine de musiciens venus tout aussi bien du Japon que d'Arménie ou du Malawi pour une nuit d'improvisation au studio Ferber, à Paris : cinq heures de musique sans partition, ni consigne ou leader, dont résultera une heure dix de musique éditée. S'il est également capable de poser des notes sur des images comme pour le long-métrage Corporate de Nicolas Silhol avec Céline Salette et Lambert Wilson (2017), il est tout aussi appréciable dans ses face-à-face pianistiques avec Philippe Baden-Powell, le fils de la légende brésilienne. Alexandre Saada est également remarquable lors de ses collaborations avec Malia (rendant un hommage poignant à Nina Simone (Black Orchid), revisitant l'album Echoes of Dreams dans une élégante version piano, violon - alto - violoncelle) ou bien au côté de Martha Reeves, chanteuse du groupe Martha and the Vandellas (Dancing in the Streets, 1965, reprise vingt ans plus tard par Mick Jagger et David Bowie). Il se révèle plus impressionniste en solo ou dans le duo Madeleine et Salomon.

Sa musique portraitise, c'est un exercice qu'il se plaît à faire depuis la scène : « *Une personne dans le public se porte volontaire et j'effectue son portrait d'après ce qu'elle m'inspire, ce que je ressens d'elle. "Je me suis trouvée très belle", c'est le meilleur compliment que m'ait fait une petite fille.* »

Toujours à la rencontre de l'autre, Alexandre Saada s'est lancé au printemps dernier dans une nouvelle aventure : We Free Project, comme une même onde vouée à se diffuser sur plusieurs continents, est un projet proposant à des musiciens du monde entier de partager, au travers d'une rencontre inédite, un moment de musique improvisée. En compagnie du photographe Bertrand Perrin et du vidéaste Alexis Balcon, le musicien s'est ainsi rendu dans une série d'endroits ayant connu une guerre civile, un conflit militaire, une crise économique ou bien un génocide (Detroit (USA), Zelenkovac (Bosnie), Brazzaville (République du Congo), Tel-Aviv (Israël)). En plus de ces interventions, des sessions impromptues ont été organisées dans des villages Bakas (Pygmées), dans le désert de Mitzpe Ramon (Israël), dans les ruines de Detroit, à Belgrade (Serbie)... « *J'ai grandi avec des légendes familiales de terres perdues, de maisons abandonnées précipitamment. La musique est ce qui m'a permis de trouver ma place en essayant de faire cohabiter le quotidien normal d'une famille française avec la réalité de l'exil* », relate Alexandre Saada.

À l'âge de 4 ans, ce fils de commerçants venu d'Avignon s'est hissé pour la première fois sur un siège de piano. Onze ans plus tard, ce jazzman né aux premières lueurs du punk (1977) effectuait ses premiers concerts, lesté d'une solide culture musicale classique et jazz, dans le... rock. Un groupe de reprise des Doors lui offre ses premières sensations en live. Il commence à écrire des chansons en assemblant au hasard des vers du poète Jim Morrison.

Des centaines de concerts et enregistrements de jazz plus tard, le musicien désormais installé à Paris décide de regrouper ses chansons, objets qu'il fabrique avec précision à l'inverse de ses plages improvisées. Sa rencontre avec la chanteuse et auteure Mélissa Bon (ex-The Voice) le fait accoucher des douze titres qui constitueront son premier album de chanteur. De juin 2018 à juin 2019 au studio Mélodium (Montreuil), accompagné d'un combo guitare - basse - batterie, le flying man effectue un vol piqué à l'intérieur de ses quêtes identitaires sous la forme la plus pop folk qui se puisse. Et puisqu'il est français, il était tout naturel qu'il chantât en anglais, avec le charme de Maurice Chevalier et la mélancolie de Jay-Jay Johanson, le velours arpégé de José Gonzales (The Clock) ou bien de Sufjan Stevens (This World is not for us) relevé d'une touche French pop (My Land is your Soul). On pourra y entendre du baroque, de la pop, du Leonard Cohen, du Lhasa et même Tom Waits en guise de final (All the World is Green). Du temps où le monde était vert. C'était quel jour déjà, Alexandre Saada ?